

SÉLECTIONS DISQUES

MUSIQUE BAROQUE AU FÉMININ



Flûte » C'est un bonheur de profiter du travail de mise en lumière de compositrices par des interprètes passionnés qui ne se satisfont pas des canons musicaux. Non, la flûte baroque ne doit pas seulement à Telemann ou à Quantz... Grâce à Marta Gawlas, on redécouvre la richesse et l'inventivité de cinq sonates d'Elisabeth Jacquet de La Guerre, active à la cour de Louis XIV, de Wilhelmine de Bayreuth, sœur de Frédéric II de Prusse, dont l'instrument de prédilection était la flûte, et d'Anna Bon di Venezia, compositrice italienne qui a aussi été active à la cour du margrave de Bayreuth. La jeune flûtiste accompagnée au clavecin en donne une version absolument lumineuse sur des traversos (flûtes traversières en bois). » **EH**

► **Marta Gawlas**, *Compositrices*, Evidence Classics, sortie le 8 mai.

LE RETOUR D'ELEPHANZ



Electro pop » Alors qu'ils n'ont pas apprécié la reprise de leur tube *Time for a Change* dans la récente campagne électorale de Rachida Dati, les frères Verleysen derrière Elephanz reviennent avec un quatrième album. L'opus marque un retour aux sonorités pop positive des années 2010. Le duo propose dix titres en anglais, écrits et enregistrés en quelques jours. *Love. Hurt. Repeat.* explore les aléas de l'amour sur des mélodies enjouées, à l'image de l'intro *Follow your love*, nimbée de synthétiseurs rappelant Metronomy. *That's in my head*, confirme ce retour réussi avec un refrain entêtant, tout comme *My feet on the ground* et ses rythmes au marimba. Enfin, *The novel of our end* et son rap illustrent la capacité des Français à se réinventer. » **CP**

► **Elephanz**, *Love. Hurt. Repeat.*, Blackbird.

UNE INTÉGRALE DE MAHLER BÂLOISE



Romantisme » Le label suisse Prospero soigne particulièrement ses parutions discographiques, dans des livrets documentés. Il prévoit de publier l'intégrale des dix symphonies de Mahler interprétées par l'Orchestre symphonique de Bâle, phalange qui fête cette saison son 150^e anniversaire. Son nouveau chef, Markus Poschner, commence le cycle avec la *Symphonie No. 2*, intitulée *Résurrection*, qui emploie deux solistes (soprano et contralto) et un chœur. Le caractère monumental de l'œuvre – une construction en six mouvements, pour plus d'une heure vingt de musique, un final grandiose – n'empêche pas l'orchestre de viser la clarté, l'allègement, de figurer les détails, la précision, de mettre en valeur les timbres et la richesse d'orchestration aussi dans les passages plus légers ou priants. » **EH**

► **Mahler**, *Symphony No. 2 Résurrection*, dir. Markus Poschner, Prospero Classical.

A voir à Nuithonie, le beau bouquet de *Flowers* imaginé par le chorégraphe et danseur franco-suisse Edouard Hue. Interview

À FLEUR DE PEAUX

« GHANIA ADAMO

Scènes » On sait depuis Tchaïkovski que les fleurs dansent. Le compositeur russe leur a consacré une valse, la *Valse des fleurs*, conte de fées qui fait partie de son illustre ballet *Casse-Noisette*. On sait moins en revanche que les fleurs peuvent se confondre avec des êtres humains, bien ancrés dans la réalité de notre époque; qu'elles peuvent éprouver des sentiments, s'aimer, se disputer, se réconcilier... bref, entrer dans la vie non pas sur un air de valse mais de musique pop.

C'est ce à quoi on assiste, séduit, dans *Flowers*. Une pièce chorégraphique signée Edouard Hue que Nuithonie accueille le 23 avril, en seconde partie de *Times and Signatures – A Matter of Fidelity*, création de la chorégraphe grecque Lida Doumouliaka, en partenariat avec la plateforme Incandance Fribourg.

Dans ce théâtre, où il est régulièrement invité, le chorégraphe et danseur franco-suisse a déjà présenté, avec sa Beaver Dam Company, plusieurs ballets (*Molten*, *All I need*, *Yumé*, *Dive...*) dynamiques, à l'abri de toute lassitude, conçus avec habileté. Mais dans *Flowers*, Edouard Hue se surpasse. Intelligence d'une chorégraphie où les fleurs sont des personnages au bord du dialogue. Leur parole empêchée (exclamations ou cris muets) est relayée par les vibrations de leurs corps.

Sur scène, un duo masculin (Edouard Hue et Lysandre Korelis) et un duo féminin (Delphine Guigue et Alizée Droux). Ils se découvrent, s'observent, fuient, reviennent pour s'unir dans un bouquet final d'une allégresse folle. Interview.

Baudelaire a ses Fleurs du mal, Raymond Queneau ses Fleurs bleues, sans parler de Tchaïkovski. Et vous, qu'est-ce qui vous a emmené vers Flowers?

Edouard Hue: Le parfum. Je suis un chorégraphe qui crée avec l'émotion, la sensation, et une certaine idée du bonheur dans la tête. Les fleurs, avec leurs



« Je suis un chorégraphe qui crée avec l'émotion, la sensation, et une certaine idée du bonheur dans la tête », confie Edouard Hue, qui a réglé ce ballet floral. Pierre-Emilio Médina

senteurs multiples, me procurent beaucoup de joie. J'avais envie de fraîcheur et de renouveau lorsque j'ai monté la pièce en 2024. En raison du Covid, nous avions abandonné le *partnering* sur scène avec ma compagnie; plus de duos, plus de contact, il fallait éviter de se toucher. Avec *Flowers*, je retrouvais donc une liberté à la fois physique et mentale. Respirer à pleins poumons, se délester de toute entrave, oui, c'était ça.

Le lien physique est très fort dans la pièce. On peut y voir une histoire de pollinisation entre deux fleurs mâles et deux fleurs femelles. Votre réaction?
Oh! La pièce se prête à plusieurs lectures. La vôtre me surprend mais me convient. Outre la légèreté des senteurs, il y a effectivement chez moi cette idée de découverte, de rencontre et de partage. Nous vivons dans une société où les relations humaines sont difficiles en raison des barrières que l'on nous met. Or casser ces barrières avec des fleurs, c'est quand même bien plus plaisant qu'avec des guerres.

Une peur est néanmoins perceptible dans votre spectacle. Par quoi est effrayée Delphine Guigue quand elle entre en scène?

Par les deux danseurs présents, elle craint d'avoir avec eux une aventure, d'où sa retenue.

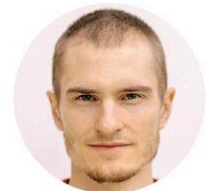
C'est comme dans une relation sentimentale donc?

Oui, si l'on veut. Delphine porte en elle une flamme, elle a envie de l'exprimer par la danse. Au début elle a du mal, puis elle s'affranchit petit à petit de ses doutes.

Marivaux et son « jeu de l'amour » ne sont pas loin. Y avez-vous songé?

Les interprétations sont multiples comme je le disais. Tant mieux car cela prouve que la pièce est riche. Mais ce qui m'importe avant tout dans ce spectacle, c'est le plaisir des personnages d'être ensemble, c'est leur cohésion. Le jeu de l'amour chez moi est bien plus léger que dans certaines comédies de Marivaux où la critique des convenances

est mordante, je pense ici à *La Dispute*. Bref, pour tout vous avouer, je vois *Flowers* comme un dimanche après-midi passé entre amis dans un parc. J'aime qu'une joie de vivre soit contagieuse, non seulement entre interprètes mais aussi entre scène et salle.



« J'aime qu'une joie de vivre soit contagieuse »

Edouard Hue

Dans l'allégresse, il y a pourtant une note mélancolique. Votre musicien Jonathan Soucasse a composé pour votre spectacle une chanson, I feel lonely (Je me sens seul). D'où vient cette solitude?

J'aime bien les contrastes. Cela dit, l'espace qui s'offre à la danseuse Alizée Droux dès qu'elle fait son apparition sur le plateau est vide: il lui faut du temps pour l'apprivoiser. Ce temps-là est un instant de solitude rehaussé par la chanson que l'on entend jusqu'au moment où reviennent les autres danseurs. Avec eux, Alizée va créer un moment d'intimité et de gaieté. Vous savez, c'est comme dans la vie, nous avons tous besoin de rencontres.

Mais elles restent fragiles...

Oui c'est vrai, on peut se retrouver vite seuls. Une rencontre n'est jamais éternelle. D'ailleurs je joue un peu là-dessus: à partir du moment où une complexité se crée entre les personnages, plane le risque qu'elle se perde. J'avoue que semer le doute dans l'esprit du public ne me déplaît pas. »

► **Edouard Hue**, *Flowers*, Nuithonie, Villars-sur-Glâne, le 23 avril à 20h.